

Dimanche 20 mai 2018 – Solennité de la Pentecôte – Année B

1ère lecture : « Tous furent remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler » (Ac 2, 1-11)

Psaume 103 : **Ô Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre !**

2ème lecture : « Le fruit de l'Esprit » (Ga 5,16-25)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 15, 26-27 ; 16, 12-15

« L'Esprit de vérité vous conduira dans la vérité tout entière »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Une petite observation liturgique : vous vous rappelez la Vigile de Pâques, avec son long enchaînement de lectures ? Création, Exode, prophètes, toute la Bible était au rendez-vous car Pâques est l'accomplissement des Écritures. Or figurez-vous que l'Église en fait presque autant pour la fête de Pentecôte. L'évangile du samedi soir n'est pas celui du dimanche, et nous avons hier soir plusieurs lectures d'Ancien Testament, avec la liberté d'en prendre autant qu'on voudrait. Là encore, toute la Bible est convoquée, comme si l'on ne voulait rien manquer. Pour la bonne raison que l'Esprit de Pentecôte est **celui qui soufflait sur toute l'histoire biblique**, celui qui planait sur les eaux, celui qui mit en route Abraham, qui inspira à Moïse la Loi et qui donnait leur ardeur aux Prophètes... Le souffle qui porte l'humanité vers son accomplissement – et qui est-il sinon l'amour de Dieu, Dieu lui-même dans son amour –, nous pouvons dire qu'il commence aujourd'hui son grand-œuvre ; il fait passer à la création une étape décisive en lançant l'Eglise dans le monde. C'est le dernier volet du mystère de Pâques.

Quel est cet Esprit qui souffle sur le monde depuis la nuit des temps, mais d'une façon toute nouvelle désormais ? Le récit des Actes des Apôtres nous instruit là-dessus avec de belles images. Voyez les « langues de feu » qui se partagent sur les disciples ; que suggèrent-elles, sinon l'expérience d'un cœur brûlant, la joie d'accéder à une vérité qui aussitôt vous brûle les lèvres ? Les disciples éprouvent cette joie d'un cœur unanime, et pourtant elle brûle chacun d'une façon singulière, chaque disciple étant

introduit personnellement au mystère, chacun trouvant ses propres mots pour la communiquer. Telle est **la joie de l'évangile**. Les chrétiens se découvrent aujourd'hui le bonheur d'annoncer l'évangile. Quelque chose voulait se dire depuis les origines, et nous allons enfin l'entendre.

Le deuxième effet de l'Esprit est l'étonnant brouhaha qui s'ensuit, les foules alentours qui s'approchent, les oreilles qui se tendent. Il semble que la joie de Pentecôte, initiée dans le cénacle des Apôtres, ne soit pas vouée à en rester là ; au-dehors, les gens attendent, ils n'attendaient que cela. Ces gens-là sont des juifs venus de toute la terre, figure du peuple de Dieu destiné au salut des nations. Voyez comme l'Esprit de Dieu avait bien travaillé déjà, au fil des siècles, en disséminant Israël parmi des peuples si divers, en lui apprenant la multitude des langues et des cultures. Le cœur battant de cette diaspora, c'était le Temple de Jérusalem ; aujourd'hui un sang neuf va commencer à irriguer la terre, la joie de l'évangile inaugure son œuvre d'inculturation.

Les portes s'ouvrent donc, la bonne nouvelle se lance dans le monde, audacieuse et inventive. Les foules sont dans « la stupéfaction et l'émerveillement », dit le récit. Tous ces hommes et femmes de langues et cultures variées s'entendent. Notez qu'on ne dit pas qu'ils comprennent la langue des apôtres, ni que ceux-ci parleraient subitement toutes les langues. On dit qu'ils s'entendent : le message de l'Eglise sera accessible à tous, dans la variété des cultures, toutes respectées dans leur diversité. Voilà l'œuvre de l'Esprit : il est **esprit de communion**. Non pas esprit d'uniformité, mais esprit d'entente, intelligence commune, joie partagée entre des gens très divers. Le Christ est monté dans la gloire, mais l'Esprit lui donne désormais sur la terre un corps de communion, fait de la connivence de tous les hommes, en commençant par celle des disciples. Vienne sur nous l'Esprit Saint, pour que nous devenions « un seul corps et un seul esprit dans le Christ » !

Faut-il un mot encore pour dire l'œuvre de l'Esprit Saint ? À mon sens, la plus belle chose à en dire est encore celle-ci : il est un **esprit filial**. Car en définitive c'est cela :

il nous rend semblables au Christ, à Jésus le Fils du Père. La voilà, cette « vérité tout entière » qui saisit les disciples et leur brûle les lèvres : Dieu m'aime comme un Père, et tous ensemble nous sommes frères les uns des autres. D'ailleurs, la foule de Jérusalem, celle du brouhaha, va le comprendre très vite : aussitôt que les apôtres auront pris la parole, désormais libérés de toute peur, la multitude criera : « *Frères, que devons-nous faire ?* ». Le monde qui s'inaugure sera un monde fraternel, tous les hommes et femmes se découvrant enfin fils et filles de Dieu.

Voilà donc l'Esprit qui souffle désormais sur le monde : un esprit filial, un esprit de communion fraternelle, un élan joyeux pour annoncer l'évangile. Celui qui commence à respirer cette joie-là, celui-là vit en Dieu ; il goûte à la sainteté de Dieu. Qu'il ne s'attende pas à la facilité, car il devra se battre ; vous avez entendu la lettre de Paul aux Galates : vivre en chrétien supposera **un combat spirituel**. Car d'autres esprits se font sentir ; nous savons trop bien, par exemple, ce qu'est « l'esprit du monde », avec ses bonheurs insuffisants, ses gloires factices, ses jeux de possession et de domination. Lisez l'exhortation apostolique du pape François intitulée *Gaudete et exultate*, « Soyez dans la joie et l'allégresse » ; elle est un appel à la sainteté et nous rappelle quelques règles du « discernement des esprits », l'art de distinguer parmi nos élans intérieurs ceux qui vont dans le sens de la vie, ceux qui donnent la vraie joie.

Chrétiens, nous croyons en la puissance divine de l'Esprit Saint, infiniment aimant et pénétrant. Nous croyons que l'Eglise, tout pécheurs que nous sommes, est sainte, que son évangile est saint, et qu'au terme, comme dit le poète, « la joie sera la plus forte ».